

Miss Macmillan, Mrs. Abbott, Miss Hamilton

Autor(en): **Macmillan / Abbott / Hamilton**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **8 (1920)**

Heft 101

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-255904>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

hontes, les souffrances, auxquelles elle fut de si bonne heure initiée, alors que, d'autre part, passionnée de lecture, dévorant aussi bien Paul de Kock que Goethe, elle éprouvait de grands élans d'admiration pour ce qui était beau, une soif de dévouement — comment tout ceci fit de cette âme prête à comprendre, à souffrir, à s'enthousiasmer et à se révolter, un terrain admirablement fécond pour la semence socialiste qu'allait y jeter le vieux leader allemand.

Au point de vue strictement féministe, Adelheid Popp fut, elle aussi, un précurseur. Première femme membre du parti socialiste, qui y joua un rôle, qui y prit la parole, elle était souvent considérée avec étonnement et méfiance par ses « camarades », qui cherchaient parfois à lui barrer le passage. Sa mère, âgée au moment où commençait à se déployer la grande activité de cette fille exceptionnelle, ne sachant que quelques mots d'allemand (elle était d'origine bohème), voyait de mauvais œil l'orientation de sa fille, qu'elle jugeait peu convenable, l'entravait de toutes ses forces et persistait à considérer comme des épouseurs tous les chefs socialistes, tous les hommes de renom qui venaient s'entendre avec cette nouvelle et précieuse collaboratrice. Comme quoi ce n'est pas seulement dans les milieux bourgeois que le féminisme a eu à lutter à ses débuts avec énergie et persévérance contre d'incroyables préjugés !

Miss Macmillan, Mrs. Abbott, Miss Hamilton.

Il serait injuste de clore la série de ces rapides esquisses de congressistes notoires sans crayonner la silhouette de trois femmes, sans lesquelles le Congrès n'aurait pu avoir lieu. Car le travail qu'elles ont fourni dans le domaine international est tout simplement considérable, et il faut avoir vécu dans les coulisses du Congrès pour le connaître et l'apprécier.

Miss Chrystal Macmillan, qui vient d'être portée à la dignité de seconde vice-présidente de l'Alliance, est d'ailleurs une figure bien connue de ces réunions internationales. A Budapest déjà elle prit sur elle la lourde tâche des procès-verbaux de l'Alliance, et depuis lors, comme membre du Bureau Central de Londres, déploya une intense activité, maintenant durant la guerre tous les fils tendus entre les diverses Associations affiliées, s'occupant d'autre part de secours en matière internationale. (Elle convoqua notamment d'Angleterre en Hollande tout un chargement de provisions destiné à ravitailler les Belges réfugiés.) C'est que sa capacité de travail, comme ont pu s'en rendre compte ceux qui l'ont approchée, est énorme. Douée d'un grand talent d'organisation, ne se laissant pas arrêter par les objections ni par les obstacles, marchant imperturbablement au but qu'elle s'est fixé, elle est un bel exemple de ce que peut réaliser la persévérance anglo-saxonne.

Miss Macmillan, qui est de famille écossaise, a fait des études universitaires de sciences mathématiques. Elle est actuellement en route pour Christiania, via Vienne et Helsingfors, regrettant seulement que les événements politiques lui aient barré la route de la Lithuanie et de la Lettonie, où elle aurait voulu collaborer à l'organisation de Sociétés suffragistes.

Miss Elizabeth Abbott, qui a été chargée, depuis une année environ, de la rédaction de *Jus Suffragii*, l'organe international, est au contraire de Miss Macmillan, grande et décorative, au teint rose sous des cheveux gris, une petite femme mince, vive, alerte, à la physiologie mobile et expressive. Partout à la fois, se glissant entre les groupes, courant en haut des escaliers, dégringolant des estrades avec une prestesse juvénile, pensant à tout, prévoyant tout, ayant toujours pour chacun le mot aimable, le renseignement dont on a besoin, elle faisait l'effet, tantôt dans sa robe de mousseline à fleur, tantôt dans son fourreau de soie bleue, de la fée Morgane du suffrage. Une fée qui a déjà beaucoup couru le monde, puisqu'elle a ajouté à tout son travail suffragiste en Angleterre et en Ecosse, un voyage aux Indes, en Australie et en Nouvelle-Zélande, où elle a collecté de grosses sommes pour les admirables hôpitaux organisés durant la guerre par les suffragistes écossaises. Si nous avons eu le privilège de voir et d'entendre des suffragistes hindoues à Genève, c'est aux relations nouées par Mrs. Abbott avec ces dames lors de son voyage que nous le devons.

C'est aussi une collaboratrice de ces hôpitaux suffragistes que nous retrouvons en Miss Cicely Hamilton. Miss Hamilton, qui a dirigé le service de presse internationale du Congrès, n'est, en effet, pas seulement une journaliste brillante, l'auteur de plusieurs romans bien connus, dont l'un d'eux, *William, an Englishman*, lui a valu tout récemment le prix de la *Vie Heureuse*, comme de pièces classiques en Angleterre, telles que *Diana of Dobson's*, ou encore l'un des interprètes les plus

goûtés du théâtre de Bernard Shaw : elle a été pendant la guerre administratrice du grand hôpital exclusivement féminin installé à Royaumont sur le front français. « Garçon manqué », lui disait, comme elle nous le racontait elle-même avec une bonhomie charmante, un couturier de Paris auquel elle commandait un uniforme pour Royaumont, « avec beaucoup de poches », et peut-être ceux qui n'ont fait que l'entrevoir au Congrès dans sa blouse bleue de paysan russe, son inséparable cigarette aux lèvres, partageraient-ils cette opinion ! Mais ceux qui l'ont connue de près savent quelle intelligence d'élite, quelle conversation charmante, quel goût affiné, quelle culture générale font de Miss Hamilton une femme hautement remarquable par ses talents si variés.

J. GUEYBAUD.

N. D. L. R. — Nous terminons ici, bien à regret, la série de ces « Silhouettes », auxquelles bien d'autres encore auraient dû s'ajouter. Nous aurions voulu, en effet, que nos collaboratrices nous parlent encore plus en détail d'autres types caractéristiques de congressistes, évocateurs d'un pays, d'une race, d'une mentalité, comme par exemple M^{lle} Asmundson, siégeant, blonde et gracieuse, dans les séances officielles en costume national islandais, robe de satin blanc, hennin doré retenant un voile de tulle, si bien qu'on a pu la comparer à l'Ophélie de Shakespeare ; ou encore la vénérable Fru Quam (Norvège), à qui son grand manteau d'hermine, sa brochette de décorations et sa robe à traîne donnaient l'allure de la reine Victoria dans les dernières années de sa vie. Et parmi les nouvelles venues, M^{me} Plaminkowa, la sympathique déléguée tchéco-slovaque, fraîche, blonde, souriante, active, écrivant, discutant, écoutant, interviewant tout à la fois, et incarnant bien, comme l'a remarqué un chroniqueur genevois, un peuple neuf débordant de vie ; ou encore Dr Ancona, présidente du Comité suffragiste milanais, l'un des chefs les plus actifs du mouvement italien, professeur de latin dans un grand lycée, réservée, tranquille, parlant peu et voyant juste et haut ; ou les déléguées grecques fines, sobres, dans leurs toilettes de Parisiennes, représentant si bien cette société vénizéliste d'Athènes dont on peut tout attendre pour mettre son pays au premier rang... La place nous manque malheureusement, et nous finirions par tomber dans la sécheresse d'une énumération, alors que notre but était, au contraire, de faire revivre pour ceux de nos lecteurs qui n'ont pu suivre que de loin, à travers les journaux, les débats du Congrès, celles qui, avec leur sourire, leur regard et leurs paroles, ont animé de leur présence ces journées de juin.

Le II^{me} Cours de Vacances suffragiste

(Aeschi, 12-17 Juillet 1920)

Comme les jours, et sans mauvais jeu de mots, les cours se suivent et ne se ressemblent pas. Qu'importe d'ailleurs, si, par des voies différentes, ils tendent au même triple but : instruire celles qui, sympathiques de loin à nos revendications, n'ont qu'une idée vague du travail pratique à accomplir, donner aux suffragistes de toute la Suisse l'occasion de se rencontrer avec plus de liberté et plus de tranquillité que dans des Assemblées générales ou des séances de Comité au programme surchargé ; et enfin, porter la propagande dans des régions de notre pays où le vote des femmes semble encore une très inquiétante manifestation révolutionnaire...

A ce dernier point de vue, Aeschi offrait un terrain propice. Ce n'était pas en effet sans une certaine appréhension qu'hôteliers et autorités communales — les deux ne font souvent qu'un là-bas — avaient appris notre arrivée. « Comment seront ces dames ? » demandait avec inquiétude l'un d'eux à l'un des membres de la Commission d'organisation venue pour traiter des derniers détails. — Mais... comme nous, comme tout le monde... ». On avait commencé par dire que la salle d'école ne nous serait prêtée pour nos séances que si nous nous engagions à ne faire aucune propagande dans le village si bien que certaines, aspirant